

# SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2005-2006

17 JUILLET 2006

## La problématique de la dette des pays en voie de développement

PROPOSITION D'AVIS À ÉMETTRE  
PAR LA COMMISSION  
SPÉCIALE « MONDIALISATION »  
À LA COMMISSION DES  
RELATIONS EXTÉRIEURES ET  
DE LA DÉFENSE

### PRÉFACE

La Commission des Relations extérieures et de la Défense a demandé, respectivement le 29 novembre 2005 et le 24 janvier 2006, l'avis de la Commission spéciale « Mondialisation » sur la proposition de résolution relative à l'annulation de la dette des pays les plus pauvres, de Mme Sabine de Bethune et consorts (n° 3-875/1), et sur la proposition de résolution sur l'annulation de la dette des pays les moins avancés, de Mme Olga Zrihen et M. Pierre Galand (n° 3-1507/1).

# BELGISCHE SENAAT

ZITTING 2005-2006

17 JULI 2006

## De schuldproblematiek van de ontwikkelingslanden

VOORSTEL VAN ADVIES  
UIT TE BRENGEN DOOR DE BIJZONDERE  
COMMISSIE « GLOBALISERING »  
AAN DE COMMISSIE VOOR DE  
BUITENLANDSE BETREKKINGEN EN  
DE LANDSVERDEDIGING

### VOORWOORD

De Commissie voor de Buitenlandse Betrekkingen en voor de Landsverdediging heeft op 29 november 2005 en op 24 januari 2006 het advies gevraagd van de bijzondere commissie « Globalisering » over het voorstel van resolutie betreffende de schuldkwitschelding voor de armste landen, ingediend door mevrouw Sabine de Bethune c.s. (stuk Senaat, nr. 3-875/1) en over het voorstel van resolutie betreffende de kwitschelding van de schulden van de minst ontwikkelde landen, ingediend door mevrouw Olga Zrihen en de heer Pierre Galand (stuk Senaat, nr. 3-1507/1).

Composition de la commission / Samenstelling van de commissie :

**Président/Voorzitter :** Pierre Galand.  
**Observateur/Waarnemer :** Christian Brotcorne.

#### Membres/Leden :

|               |   |
|---------------|---|
| SP.A-SPIRIT   | Jacinta De Roeck, Staf Nimmegeers.          |
| VLD           | Margriet Hermans, Nele Lijnen.              |
| PS            | Pierre Galand, Olga Zrihen.                 |
| MR            | Jihane Annane, François Roelants du Vivier. |
| CD&V          | Sabine de Bethune.                          |
| Vlaams Belang | Nele Jansegens.                             |

#### Suppléants/Plaatsvervangers :

|                                    |
|------------------------------------|
| Bart Martens, Lionel Vandenberghé. |
| Pierre Chevalier, Jeannine Leduc.  |
| Jean Cornil, Philippe Mahoux.      |
| Berni Collas, Christine Defraigne. |
| Erika Thijss.                      |
| Yves Buysse.                       |

Voir :

Documents du Sénat :

3-1432 - 2005/2006 :

N° 1 : Rapport.

Zie :

Stukken van de Senaat :

3-1432 - 2005/2006 :

Nr. 1 : Verslag.

La présente proposition d'avis, qui résulte d'un accord entre les auteurs des propositions susvisées, pourra servir de base de discussion.

## DÉVELOPPEMENTS

---

### 1. Introduction

Au début des années 70, nombre de pays du tiers-monde ont souscrit des emprunts à des taux très favorables auprès de banques de pays industrialisés. À la fin de la décennie, la flambée des taux d'intérêts et la chute des prix des matières premières ont provoqué la crise de la dette des pays du tiers-monde à partir d'août 1982.

La crise de la dette née de ce contexte et qui frappe les pays pauvres n'est pas la cause de leur difficulté à faire face aux défis de leur reconstruction et de leur développement, mais elle en est un frein majeur. En permanence, ils contractent de nouvelles dettes pour rembourser les anciennes et le fardeau est sans cesse plus insoutenable : la dette des pays pauvres constitue un boulet financier représentant en moyenne plus de 35 % du budget de ces pays.

La question du traitement de la dette du tiers-monde a été abordée selon différentes stratégies depuis les années 80, sans pour autant être résolue durablement. Aujourd'hui, cette question se pose toujours avec autant d'acuité et d'urgence, mais un consensus international voit le jour pour aborder la dette des pays pauvres non plus en termes de réduction mais en termes d'annulation.

### 2. Historique du processus d'annulation de la dette

#### 2.1. Gestion de la crise de la dette

Pour gérer la crise de l'endettement, les institutions financières internationales ont envisagé toute une série de mesures *ad hoc* hétérogènes et, finalement, on a renvoyé de la sorte la solution du problème aux calendes grecques.

Une première phase de mesures (1982-85) (1) a vu le FMI opter pour une gestion fondée sur une analyse

(1) Le début de cette première phase coïncide avec l'annonce faite en 1982 par le Mexique de son insolvabilité. En raison du risque de déstabilisation du système financier international qu'engendrait cette situation, le Fonds monétaire international et la Banque mondiale ont repris une grande partie des dettes que le Mexique avait contractées auprès des banques commerciales. L'on a pu obtenir un rééchelonnement de la dette, mais à des conditions très strictes.

Dit voorstel van advies dat het resultaat is van een akkoord tussen de indieners van voornoemde voorstellen, kan als basis dienen voor de discussie.

## TOELICHTING

---

### 1. Inleiding

In het begin van de jaren zeventig gingen vele ontwikkelingslanden leningen aan bij Westerse banken tegen zeer gunstige tarieven. Aan het einde van dat decennium hebben de forse stijging van de rentevoeten en de prijsdaling van de grondstoffen vanaf augustus 1982 een schuldencrisis veroorzaakt in derdewereldlanden.

De hierdoor ontstane schuldenpiraal waarin de arme landen verstrikt zijn geraakt, is niet de oorzaak van de moeilijkheden die zij ondervinden bij hun heropbouw en ontwikkeling, maar werkt wel sterk belemmerend. Om hun vroegere schulden te kunnen inlossen, moeten deze landen voortdurend nieuwe schulden aangaan en daardoor wordt hun schuldenlast steeds zwaarder. De armste landen moeten gemiddeld 35 % van hun begroting besteden aan het wegwerken van hun schulden.

Sedert de jaren tachtig is de vraag hoe de schuldenlast van de ontwikkelingslanden opgelost moet worden, op allerlei manieren benaderd geweest, zonder dat men ooit tot een definitieve oplossing is gekomen. De vraag is momenteel nog steeds actueel en dringend, maar internationaal lijkt men het erover eens te worden dat de schuldenlast van de arme landen niet gewoon verminderd hoort te worden maar wel helemaal kwijtgescholden.

### 2. Historiek van het proces van de schuldkwijtschelding

#### 2.1. Aanpak van de schuldencrisis

Om de schuldencrisis aan te pakken hebben de internationale financiële instellingen echter een hele reeks heterogene *ad hoc*-maatregelen overwogen en hebben ze uiteindelijk het probleem op de lange baan geschoven.

Met een eerste reeks maatregelen (1982-1985) (1) zette het IMF de toon voor een aanpak die gestoeld

(1) Het begin van die eerste fase valt samen met de aankondiging door Mexico, in 1982, van zijn insolvabiliteit. Vanwege het mogelijke risico op destabilisering van het internationaal financieel systeem, hebben het IMF en de Wereldbank een groot deel van de schulden die Mexico bij handelsbanken was aangegaan, op zich genomen. De afbetalingen van de schulden zijn herschikt, maar wel onder strikte voorwaarden.

qui faisait de la crise un problème de liquidité au lieu d'un problème de solvabilité. Il n'était nullement question de procéder à une réduction de leur dette. Celle-ci a par ailleurs continué à s'alourdir.

Une deuxième phase a débuté lorsque le Pérou a annoncé en 1985 qu'il ne rembourserait plus sa dette qu'à concurrence de 10 % de ses recettes d'exportation. Le ministre américain des Finances de l'époque a alors élaboré un plan qui reçut son nom : le plan Baker. Il n'était toujours pas question d'envisager une réduction de la dette. Pour se voir accorder de nouveaux prêts, les pays en crise ont dû s'engager à mettre en œuvre des programmes d'ajustement structurel à long terme. Le plan Baker n'a pas non plus permis de surmonter la crise de l'endettement. Le poids de la dette n'a fait qu'augmenter.

Ce n'est que dans un troisième temps (1988-1994) que les principaux créanciers ont admis que l'annulation d'une partie de la dette était devenue inévitable pour les pays les plus pauvres.

Au cours de leur sommet de 1988 à Toronto, les dirigeants du G7 ont décidé d'annuler le tiers d'une partie des engagements financiers (bilatéraux). En 1991, on décida d'annuler la moitié.

En 1989, le ministre américain des Finances, M. Brady, a présenté un plan visant à régler le problème des dettes commerciales, en « rachetant » celles-ci à la « valeur du marché ».

Toutes ces mesures ont apporté un soulagement temporaire aux pays pauvres endettés, mais au début des années 90, leur dette a recommencé à s'alourdir.

Au cours du sommet du G7 qui s'est tenu à Naples en 1994, les chefs de gouvernement ont convenu que les pays endettés les plus pauvres bénéficiaient d'une réduction de 67 % de la dette bilatérale (« conditions de Naples »). En pratique, les résultats ont été limités. Cela s'explique en partie par le fait que les dettes bilatérales ne représentent qu'une petite partie de l'endettement total et par le fait que la réduction de 67 % ne s'appliquait qu'à une petite partie de la dette bilatérale.

## *2.2. Le mécanisme PPTE*

En 1996, lors du sommet du G7 à Lyon, le FMI et la Banque mondiale ont lancé le mécanisme PPTE (Pays pauvres très endettés) afin de réduire la dette des pays pauvres très endettés. Pour la première fois, une initiative essaye de tenir compte des créanciers multilatéraux.

L'objectif du processus PPTE I était de ramener la charge de la dette à un seuil de « soutenabilité » (soit

was op een analyse die de crisis definieerde als een liquiditeitsprobleem in plaats van een solvabiliteitsprobleem. Schuldvermindering was helemaal niet aan de orde. De schuld is trouwens verder aangegroeid.

De tweede fase startte met de aankondiging door Peru dat het de schuldbetalingen zou terugbrengen tot 10 % van zijn exportinkomsten. De Amerikaanse minister van Financiën heeft toen een plan bedacht dat zijn naam kreeg : het Baker-plan. Schuldvermindering was nog steeds geen optie. In ruil voor nieuwe leningen, moesten de ontwikkelingslanden op lange termijn structurele aanpassingsprogramma's uitvoeren. Ook het Baker-plan bracht geen uitweg uit de schuldenkrisis. De schuldenlast nam alleen maar verder toe.

Pas in de derde fase (1988-1994) hebben de belangrijkste schuldeisers aanvaard dat de kwijtschelding van een deel van de schuld van de armste landen onvermijdelijk was.

Tijdens hun top in Toronto in 1988 besloten de leiders van de G7 om een streep te halen door een derde van een deel van de (bilaterale) financiële verplichtingen. In 1991 is besloten dit op te trekken tot de helft.

In 1989 kwam de Amerikaanse minister van Financiën Brady met een plan om het probleem van de « commerciële » schulden te regelen door deze schulden « terug te kopen » tegen de « marktwaarde ».

Al deze maatregelen boden de arme, met schulden overladen landen tijdelijk verlichting, maar vanaf het begin van de jaren negentig nam hun schuldenlast weer toe.

Tijdens de G7-top in Napels in 1994, kwamen de regeringsleiders overeen dat de armste schuldenlanden tot 67 % vermindering van de bilaterale schulden zouden krijgen (« voorwaarden van Napels »). In de praktijk bleken de resultaten beperkt. Dat kan enerzijds worden verklaard door het feit dat de bilaterale schulden slechts een klein deel uitmaakten van de totale schuld, maar ook doordat de verlaging met 67 % slechts op een klein deel van de bilaterale schuld kon worden toegepast.

## *2.2. Het HIPC-mechanisme*

In 1996 introduceerden het IMF en de Wereldbank op de G7-top van Lyon het HIPC-mechanisme (heavily indebted poor countries, dit wil zeggen arme landen met een zware schuldenlast) om de schulden van de allerarmste landen te verminderen. Voor het eerst kwam er een initiatief dat rekening trachtte te houden met de multilaterale schuldeisers.

De bedoeling van het HIPC-I-mechanisme is de schuldenlast terug te brengen tot een « betaalbaar »

200 à 250 % des revenus d'exportation) en permettant d'alléger jusqu'à 80 % des dettes éligibles, afin que les pays pauvres visés par cette initiative ne soient plus confrontés au problème du surendettement.

Les résultats de PPTE I étant marginaux, le sommet du G8 de Cologne en 1999 apportait une série de changements au mécanisme PPTE. Le seuil de «soutenabilité» était ramené à 150 % des exportations et augmentait jusqu'à 90 % le montant de dettes éligibles susceptibles d'être allégées. Les pays concernés devaient en outre établir un Document de stratégie pour la réduction de la pauvreté (DSRP) censé remplacer les programmes d'ajustement structurel.

Le mécanisme PPTE n'a cependant pas empêché l'endettement des pays concernés de rester trop élevé. De plus, d'ici le mois de décembre 2006, le moment où le processus PPTE est censé prendre fin, le poids de la dette d'une dizaine de pays dépassera toujours le «seuil de soutenabilité» fixé en fonction des critères de la Banque mondiale et du FMI. Pis, la dette de la plupart des pays bénéficiaires a continué d'augmenter malgré l'initiative d'allégement. Les paiements au titre du service de la dette pour les PPTE ayant atteint le «point de décision» sont passés de 2,376 milliards de dollars en 2002 à 3,243 milliards de dollars en 2004 (1).

Les critères de «soutenabilité» de la dette sont remis en question. D'une manière générale, on admet qu'il convient également de tenir compte de critères sociaux comme les Objectifs du Millénaire pour le Développement.

Au cours du sommet du G8 qui s'est tenu à Sea Island (Géorgie, États-Unis) en juin 2004, les chefs de gouvernement ont pris la décision de prolonger l'initiative PPTE jusqu'au 31 décembre 2006, alors qu'elle devait se terminer en décembre 2004.

Lancé il y a 10 ans, le programme PPTE a permis à seulement 19 pays d'atteindre le «point d'achèvement» tandis que 10 autres ont uniquement franchi le «point de décision» et bénéficient donc d'un allégement provisoire de leur dette. À côté de ces 29 pays, il existe 11 pays qui sont des candidats possibles au programme. Mais étant donné la clause de caducité automatique prévue dans les statuts de l'Initiative PPTE pour la fin de l'année 2006, il est fort probable que ces pays, ou à tout le moins certains d'entre eux, ne puissent bénéficier du mécanisme.

---

(1) International Monetary Fund and International Development Association, Heavily Indebted Poor Countries (HIPC) Initiative—Statistical Update, 21 March 2006.

niveau (200 tot 250 % van de inkomsten uit export) zodat tot 80 % van de in aanmerking komende schulden verlicht kunnen worden. Op die manier zouden de arme landen niet blijven zitten met een schuldenlast van ondraaglijke omvang.

De resultaten van het HIPC-I-plan waren verwaarloosbaar en de G8-top in Keulen bracht dan ook een aantal wijzigingen in het HIPC-mechanisme aan. De grens van de «betaalbare» schulden werd teruggebracht tot 150 % van de exportinkomsten en het bedrag van de voor verlichting in aanmerking te nemen schulden werd opgetrokken tot 90 %. De betrokken landen moesten bovendien een armoedebestrijdingsplan opmaken (PRSP of Poverty Reduction Strategy Papers), ter vervanging van de programma's voor structurele aanpassing.

Het HIPC-mechanisme kon echter niet voorkomen dat de schuldenlast van de betrokken landen te hoog bleef. Bovendien zullen een tiental landen volgens de criteria van de Wereldbank en het IMF bij het vermoedelijke einde van het HIPC-programma in december 2006 nog steeds geen «draaglijke schuld» hebben. Erger nog, de schuld van de meeste betrokken landen is blijven stijgen ondanks het schuldverminderingssplan. De afbetalingen van de schuld van de HIPC die het «beslissende punt» hebben bereikt, zijn van 2,376 miljard dollar in 2002 opgelopen tot 3,243 miljard dollar in 2004 (1).

De criteria die worden gehanteerd om te bepalen of de schuld «draaglijk» is, staan opnieuw ter discussie. Over het algemeen wordt aanvaard dat men ook rekening moet houden met sociale criteria, bijvoorbeeld de Millennium Development Goals.

Op de G-8 top op Sea Island (Georgia, VSA) in juni 2004 hebben de regeringsleiders beslist dat het HIPC-programma, dat normaal ten einde liep in december 2004, verlengd moest worden tot 31 december 2006.

Het tien jaar geleden gelanceerde HIPC-programma heeft slechts 19 landen in staat gesteld het «eindpunt» te bereiken, terwijl tien andere landen slechts tot het «beslissende» punt zijn geraakt en aldus een voorlopige verlichting van de schuld kunnen krijgen. Naast die 29 landen, zijn er nog 11 landen die mogelijke kandidaten zijn voor het programma. Aangezien de statuten van het HIPC-initiatief echter een clausule voor automatisch verval bevatten die ingaat aan het eind van 2006, is het zeer waarschijnlijk dat al die landen, of ten minste een aantal ervan, geen gebruik meer kunnen maken van het mechanisme.

---

(1) International Monetary Fund and International Development Association, Heavily Indebted Poor Countries (HIPC) Initiative—Statistical Update, 21 March 2006.

### 2.3. De l'allègement à l'annulation de la dette

- Le mouvement en faveur de l'annulation de la dette

En 2000, la campagne internationale « Jubilé 2000 » a défendu le principe de l'annulation de la dette extérieure des pays les plus pauvres. La campagne a été soutenue par un vaste mouvement qui est né au milieu des années 90 et qui est devenu une large plate-forme de groupements chrétiens et de groupements non confessionnels. Ce mouvement a remis aux chefs de gouvernement présents au sommet G7 + Russie qui a eu lieu à Cologne en 1999, 22 millions de signatures qu'il a rassemblées dans le monde entier. Sous la pression de cette campagne, les chefs de gouvernement ont annoncé à l'époque qu'ils allaient prendre des initiatives nouvelles.

- Annuler la dette des pays pauvres pour atteindre les Objectifs du Millénaire

La Déclaration du Millénaire et les huit objectifs (1) adoptés dans la foulée ont rassemblé les États membres des Nations unies autour d'un même projet : faire progresser le développement et réduire de moitié la pauvreté d'ici 2015.

Dans la Déclaration du Millénaire adoptée par l'Assemblée générale des Nations unies de septembre 2000, les États membres de l'ONU se sont engagés à atteindre ces huit Objectifs du Millénaire pour le Développement, en décidant notamment « *de convenir d'annuler toutes les dettes publiques bilatérales contractées par ces pays s'ils démontrent en contrepartie leur volonté de lutter contre la pauvreté* » (2).

Dans le même esprit, le rapport du « Projet objectifs du millénaire », publié en janvier 2005 et rendu au nom de 265 chercheurs par Jeffrey Sachs à Kofi Annan, recommande que la viabilité de la dette des pays pauvres soit redéfinie comme « *niveau de dette compatible avec la réalisation des objectifs du millénaire* » (3). Or, la CNUCED a calculé que l'annulation totale de la dette africaine ne permettrait de mobiliser que la moitié des moyens nécessaires au

(1) Réduire l'extrême pauvreté et la faim; assurer l'éducation primaire pour tous; promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes; réduire la mortalité infantile; améliorer la santé maternelle; combattre le VIH/sida, le paludisme et d'autres maladies; assurer un environnement durable; et mettre en place un partenariat mondial pour le développement.

(2) La Déclaration du Millénaire, Résolution adoptée par l'Assemblée générale (A/55/L.2), ONU, 8<sup>e</sup> session, 8 septembre 2000.

(3) Projet Objectifs du Millénaire, « *Investir dans le développement: plan pratique de réalisation des objectifs du millénaire pour le développement* », 17 janvier 2005.

### 2.3. Van schuldverlichting tot schuldkwitschelding

- De beweging voor schuldkwitschelding

De internationale campagne « Jubilee 2000 » heeft in 2000 het principe van de kwitschelding van de buitenlandse schuld van de armste landen verdedigd. Ze werd gedragen door een brede beweging die midden de jaren negentig ontstond en groeide uit tot een breed platform van christelijke en niet-confessionele groepen. Over heel de wereld verzamelde de beweging 22 miljoen handtekeningen, die ze in 1999 op de top van de G7 + Rusland in Keulen overhandigde aan de regeringsleiders. Onder druk van de campagne kondigden de regeringsleiders toen nieuwe initiatieven aan.

- De schulden van de armste landen kwitschelden om de Millenniumdoelstellingen te verwezenlijken

De Millenniumverklaring en de acht doelstellingen (1) die in het kader daarvan werden goedgekeurd, hebben de lidstaten van de Verenigde Naties rond een gemeenschappelijk project verenigd : tegen 2015 de ontwikkeling bevorderen en de armoede halveren.

In de Millenniumverklaring die in september 2000 door de algemene Vergadering van de Verenigde Naties werd aangenomen, hebben de VN-lidstaten zich ertoe verbonden die acht Millenniumdoelstellingen voor Ontwikkeling met name te verwezenlijken via een akkoord dat ertoe strekt alle bilaterale overheidsschulden van die landen kwijt te schelen, op voorwaarde dat zij zich bereid tonen de armoede te bestrijden (2).

In dezelfde gedachtegang en in naam van 265 onderzoekers bracht Jeffrey Sachs in januari 2005 het rapport « Projet objectifs du millénaire » uit, ter attentie van Kofi Annan. In dat rapport werd een nieuwe definitie aanbevolen van wat als een draaglijk schuldniveau moet worden beschouwd, te weten een schuldniveau dat verenigbaar is met de verwezenlijking van de Millenniumdoelstellingen (3). De UNCTAD heeft evenwel berekend dat de totale

(1) De extreme armoede en de honger verminderen, voorzien in basisonderwijs voor iedereen, gelijkwaardigheid van mannen en vrouwen alsook de zelfstandigheid van vrouwen bevorderen, de kindersterfte verminderen, de gezondheid van moeders verbeteren, HIV-aids, malaria en andere ziektes bestrijden, zorgen voor een duurzaam leefmilieu, en een wereldwijd partnerschap voor ontwikkeling opzetten.

(2) De Millenniumverklaring, Resolutie aangenomen door de Algemene Vergadering (A/55/L.2), VN, 8e zitting, 8 september 2000.

(3) Projet Objectifs du Millénaire, « *Investir dans le développement: plan pratique de réalisation des objectifs du millénaire pour le développement* », 17 januari 2005.

continent pour atteindre les Objectifs du Millénaire (le reste des besoins devant être assurés selon la CNUCED par l'accroissement de l'aide sous forme de dons) (1).

L'on ne peut se contenter d'entendre la réaffirmation par les gouvernements de leur volonté de redoubler d'efforts pour lutter contre la pauvreté. Il faut maintenant traduire cette volonté politique par un signal fort. Tout en continuant à augmenter leurs efforts en matière d'aide publique au développement, les États doivent dès aujourd'hui s'engager dans l'annulation de la dette des pays pauvres. On ne peut se féliciter d'avoir défini les Objectifs du Millénaire et laisser en même temps des pays dans une situation telle qu'ils ne peuvent consacrer le moindre budget à ces objectifs.

#### — Le plan PAIR

À la conférence des Nations unies sur le financement du développement qui a eu lieu à Monterrey en mars 2002, le ministre belge des Affaires étrangères de l'époque a plaidé en faveur de l'exécution de ce que l'on appelle le plan PAIR (2), qui vise non pas à réduire la dette, mais à l'annuler. Ce plan vise à intégrer l'initiative PPTE et les propositions de la société civile, pour que l'on puisse atteindre d'ici 2015 les objectifs CAD, qui font partie des Objectifs du Millénaire pour le Développement (3).

C'est pourquoi les auteurs du plan appellent les 23 pays les plus riches à investir environ 0,1 pour cent de leur PNB dans le développement des pays les plus pauvres. Leur contribution devrait atteindre 282 milliards d'euros au bout de quinze ans, c'est-à-dire en 2015, au moment où les Objectifs du Millénaire devraient avoir été atteints. Ce montant est très proche des 300 à 350 milliards d'euros qui sont nécessaires pour atteindre les Objectifs du Millénaire.

Contrairement à l'initiative PPTE, le plan PAIR vise non pas à réduire la dette, mais à l'annuler. On ne peut toutefois pas l'annuler immédiatement, sous peine de

(1) UNCTAD, «Economic development in Africa. Debt sustainability : Oasis or Mirage?», United Nations, 2004.

(2) Le *Plan of Prospective Aid and Indebtedness Relief* est un projet qui a été élaboré en 2000 par les professeurs L. Berlage, D. Cassimon, J. Drèze et P. Reding.

(3) Le Comité d'aide au développement (CAD) de l'OCDE a formulé en 1995 un «partenariat mondial pour le développement». Le texte actualisé prévoit que doivent être atteints en 2015 les objectifs suivants : une diminution de moitié du nombre de personnes ayant un revenu inférieur à 1 dollar par jour, un enseignement fondamental universel, une réduction de la mortalité infantile à concurrence de deux tiers.

kwijtschelding van de Afrikaanse schulden slechts de helft van de middelen zou vrijmaken die het continent nodig heeft om de Millenniumdoelstellingen te bereiken (de overige middelen zouden volgens de UNCTAD moeten worden verstrekt via méér hulp in de vorm van giften) (1).

Het volstaat niet dat de regeringen eens te meer beloven dat ze hun inspanningen in de strijd tegen de armoede zullen opvoeren. Het is nu tijd die politieke wil krachtdadig en concreet gestalte te geven. De Staten moeten onverwijd werk maken van een schuldkwijtschelding ten behoeve van de arme landen en tegelijkertijd moeten zij de officiële ontwikkelingshulp blijven opvoeren. We kunnen geen genoegen nemen met de vooropgezette Millenniumdoelstellingen, als we die landen voor het overige in een budgettaire toestand laten verkeren waarin ze onmogelijk middelen voor die doelstellingen kunnen vrijmaken.

#### — Het PAIR-plan

Op de VN-conferentie «Financing for Development» in Monterrey in maart 2002 pleitte de toenmalige Belgische minister van Buitenlandse Zaken voor de uitvoering van het zogenaamde PAIR-plan (2), dat er niet toe strekt de schuld te verminderen, maar ze kwijt te schelden. Dat plan beoogt het HIPC-initiatief en de voorstellen van de civiele maatschappij te integreren, om de DAC-doelstellingen, die ook in de Millenniumdoelstellingen terug te vinden zijn, tegen 2015 te bereiken (3).

Daarom vragen de opstellers van het plan de 23 rijkste landen om ongeveer 0,1 % van hun BNP in de ontwikkeling van de armste landen te investeren. Hun bijdrage moet na vijftien jaar, met andere woorden in 2015, het moment waarop de Millenniumdoelstellingen moeten zijn bereikt, ongeveer 282 miljard euro opleveren. Dat komt heel dicht in de buurt van de door de experts geschatte 300 tot 350 miljard euro die nodig zijn om de Millenniumdoelstellingen te bereiken.

In tegenstelling tot het HIPC-initiatief streeft het PAIR-plan geen schuldbemindering, maar schuldkwijtschelding na. De schuldkwijtschelding wordt niet

(1) UNCTAD, «Economic development in Africa. Debt sustainability : Oasis or Mirage?», Verenigde Naties, 2004.

(2) Het *Plan of Prospective Aid and Indebtedness Relief* is een project dat in 2000 ontwikkeld werd door de hoogleraren L. Berlage, D. Cassimon, J. Drèze en P. Reding.

(3) Het Comité voor ontwikkelingshulp (DAC of Development Assistance Committee) van de OESO heeft in 1995 een «wereldpartnerschap voor ontwikkeling» geformuleerd. De geactualiseerde tekst streeft tegen 2015 volgende doelstellingen na : halvering van het aantal personen met een inkomen van minder dan 1 dollar per dag, universeel basisonderwijs, vermindering van de kindersterfte met twee derde.

laisser croire qu'on donne carte blanche à ces pays pour contracter de nouvelles dettes. En étalant l'annulation sur une période de 15 ans, on crée les conditions nécessaires pour que le budget libéré puisse être consacré effectivement à la satisfaction des besoins primaires.

Il importe aussi d'envisager la dette non plus en termes strictement économiques, mais en fonction des besoins des pays les plus pauvres. Toute dette qui entrave le développement durable doit être annulée. En fin de compte, il est absurde de continuer à exiger le respect des obligations résultant de la dette tout en augmentant l'aide au développement destinée à combler les besoins primaires.

#### — Le mécanisme IADM

Le 11 juin 2005 à Londres, le G7 (1) finance a proposé que la dette contractée par 18 pays pauvres à l'égard du FMI, de l'Association internationale de développement (IDA) de la Banque mondiale et du Fonds africain de développement soit annulée. Cette recommandation a été ensuite solennellement confirmée par les chefs d'État et de gouvernement au Sommet du G8 (2) de Gleneagles les 6-8 juillet 2005 et entérinée les 24 et 25 septembre 2005 par les 184 membres de la Banque mondiale et du FMI.

Cette « initiative d'allègement de la dette multilatérale » (IADM) concerne en réalité les pays ayant atteint le point d'achèvement de l'initiative PPTE. Bien que l'IADM soit une initiative commune, l'octroi de l'annulation de la dette relève de la responsabilité distincte de chacune des trois institutions.

Le 21 décembre 2005, le Conseil d'administration du FMI a déclaré que 19 pays étaient admissibles pour l'annulation de la dette contractée à l'égard de l'institution, pour un montant de 3,33 milliards de dollars. Le 28 mars 2006, le Conseil d'administration de l'IDA a pour sa part donné son accord à une participation à l'IADM sous forme d'une annulation de la dette d'un montant de 37 milliards de dollars pour les pays ayant atteint le point d'achèvement de l'Initiative PPTE (3). Enfin, le 19 avril 2006, les Conseils d'administration du Fonds africain de développement et de la Banque africaine de développement

(1) Allemagne, Canada, États-Unis, France, Italie, Japon, Royaume-Uni.

(2) G7 + Russie.

(3) En avril 2006, 17 des 18 pays ayant atteint le point d'achèvement sont admissibles à l'IADM. La Mauritanie devait continuer à réformer ses finances publiques avant de pouvoir être admis. Les 17 pays sont les suivants : Bénin, Bolivie, Burkina Faso, Ethiopie, Ghana, Guyane, Honduras, Madagascar, Mali, Mozambique, Nicaragua, Niger, Ouganda, Rwanda, Sénégal, Tanzanie, Zambie.

metteen toegekend omdat dat de indruk zou kunnen wekken dat die landen een vrijbrief krijgen om nieuwe schulden aan te gaan. Door de schuldkwitschelding te spreiden over vijftien jaar, is de kans reëel dat het vrijgekomen budget effectief geïnvesteerd wordt in de ontwikkeling van de basisbehoeften.

Belangrijk is ook dat de schuld niet meer strikt economisch wordt bekeken, maar gemeten wordt aan de behoeften van de armste landen. Elke schuld die een duurzame ontwikkeling hindert, moet worden geschrapt. Uiteindelijk is het zinloos om het nakomen van de schuldbeperkingen te blijven eisen en tegelijkertijd de ontwikkelingshulp voor de basisbehoeften te verhogen.

#### — Het MDRI-mechanisme

Op 11 juni 2005 hebben de G7-ministers van Financiën (1) voorgesteld de schulden van 18 arme landen bij het IMF, de International Development Association (IDA), de Wereldbank en het Afrikaans ontwikkelingsfonds kwijt te schelen. Vervolgens werd die aanbeveling plechtig bekrachtigd door de staatshoofden en regeringsleiders op de top van de G8 (2) van Gleneagles op 6-8 juli 2005 en door de 184 leden van de Wereldbank en van het IMF geratificeerd op 24 en 25 september 2005.

Dit « multilateral debt relief initiative » (MDRI) is er eigenlijk voor de landen die het eindpunt van het HIPC-initiatief hebben bereikt. Hoewel het MDRI een gemeenschappelijk initiatief is, zijn elk van de drie instellingen afzonderlijk verantwoordelijk voor de schuldkwitschelding.

Op 21 december 2005 verklaarde de raad van bestuur van het IMF dat 19 landen in aanmerking kwamen voor de kwitschelding van de schuld bij de instelling, voor een bedrag van 3,33 miljard dollar. Op 28 maart 2006 stemde de raad van bestuur van het IDA ermee in deel te nemen aan het MDRI in de vorm van een schuldkwitschelding voor een bedrag van 37 miljard dollar aan de landen die het eindpunt van het HIPC-initiatief hadden bereikt (3). Op 19 april 2006 ten slotte, hebben de raden van bestuur van het Afrikaans ontwikkelingsfonds en van de Afrikaanse ontwikkelingsbank de kwitschelding van de schulden

(1) Canada, Duitsland, Frankrijk, Italië, Japan, Verenigde Staten, Verenigd Koninkrijk.

(2) G7 + Rusland.

(3) In april 2006 komen 17 van de 18 landen die het eindpunt hebben bereikt in aanmerking voor het MDRI. Mauritanië diende zijn overheidsfinanciën verder te hervormen voor het in aanmerking kon komen. Het gaat om de 17 volgende landen : Benin, Bolivië, Burkina Faso, Ethiopië, Ghana, Guyana, Honduras, Madagascar, Mali, Mozambique, Nicaragua, Niger, Oeganda, Rwanda, Senegal, Tanzanië, Zambia.

ont approuvé l'annulation de la dette de 33 pays (mais seulement 13 pays dans l'immédiat) au titre de l'IADM pour un montant total de 8,54 milliards de dollars. Au total, l'IADM coûtera donc 48,87 milliards de dollars aux trois institutions.

Pour pouvoir bénéficier de l'annulation, les pays admissibles doivent être à jour dans leurs obligations envers les institutions, ce qui implique notamment une situation macroéconomique satisfaisant aux critères préalablement établis par celles-ci.

Cette décision constitue une évolution importante en ce qu'elle confirme qu'il existe un consensus international pour passer de la réduction à l'annulation de la dette des pays pauvres.

Elle demeure cependant insuffisante pour leur permettre d'enranger des avancées sociales, économiques et environnementales favorables à la réalisation des Objectifs du Millénaire pour le Développement. Elle s'avère tout d'abord discriminatoire dans la mesure où elle ne concerne qu'un faible nombre de pays pauvres. De plus, l'annulation est conditionnée au respect de critères économiques définis par les institutions multilatérales elles-mêmes.

Par ailleurs, l'annulation consentie ne représente pas une annulation de cent pour cent des dettes multilatérales des pays concernés, puisqu'elle n'est valable que pour la dette contractée envers le FMI, l'Association internationale de développement de la Banque mondiale et le Groupe de la Banque africaine de développement. Ainsi par exemple les autres créanciers multilatéraux comme la Banque interaméricaine de développement et la Banque asiatique de développement ne font-ils pas partie de l'accord. Il en va de même pour les dettes privées et les dettes bilatérales.

En outre, les pays bénéficiaires ne sont pas assurés d'une additionnalité des fonds, puisque pour chaque dollar de dette due à l'IDA annulée, le pays bénéficiaire verra son aide de l'IDA diminuer du même dollar et ne le récupérera que s'il respecte l'ensemble des conditions fixées par les institutions financières internationales. Enfin et surtout, les allégements sont opérés année après année tout au long des échéances, donc sur quarante ans, ce qui rend cet échéancier inadapté à l'agenda des Objectifs du Millénaire.

Bien que non négligeable, cette réduction de dette pour ces pays s'avère donc discriminatoire et insuffisante. Il convient par conséquent de poursuivre les efforts en faveur de l'annulation de la dette extérieure des pays pauvres, en étendant ce type de mesure à l'ensemble de ces pays, en incluant tous les créanciers multilatéraux et enfin en l'élargissant aux dettes bilatérales et privées.

van 33 landen goedgekeurd (voor slechts 13 landen onmiddellijk) in het MDRI voor een totaalbedrag van 8,54 miljard dollar. In totaal zal het MDRI de drie instellingen dus 48,87 miljard dollar kosten.

Om de kwijtschelding te kunnen genieten, moeten de landen die in aanmerking komen, hun verplichtingen ten opzichte van de instellingen zijn nagekomen, wat onder andere impliceert dat hun macro-economische toestand voldoet aan de criteria welke die instellingen eerder hebben vooropgesteld.

Die beslissing is een belangrijke ontwikkeling, omdat ze bevestigt dat er een internationale consensus bestaat om de schulden van de arme landen niet langer te verminderen maar kwijt te schelden.

Ze blijkt echter ontoereikend om de sociale en economische vooruitgang, alsook een vooruitgang op het gebied van het leefmilieu, te boeken die de verwezenlijking van de Millenniumdoelstellingen voor Ontwikkeling bevordert. Ze blijkt eerst en vooral discriminerend te zijn, omdat ze slechts voor een klein aantal arme landen geldt. Bovendien is de kwijtschelding afhankelijk van het in acht nemen van economische criteria die door de multilaterale instellingen zelf worden opgelegd.

Overigens is de toegekende kwijtschelding geen kwijtschelding voor honderd procent van de multilaterale schulden van die landen, aangezien ze alleen geldt voor de schuld bij het IMF, de International Development Association van de Wereldbank en de Groep van de Afrikaanse Ontwikkelingsbank. Zo nemen bijvoorbeeld de andere multilaterale geldschieters zoals de Inter-Amerikaanse Ontwikkelingsbank en de Aziatische Ontwikkelingsbank niet deel aan het akkoord. Hetzelfde geldt voor de privé-schulden en voor de bilaterale schulden.

Tevens zijn de betreffende landen niet zeker dat ze nog bijkomende fondsen zullen krijgen, want voor elke dollar schuld bij de IDA die wordt kwijtgescholden, wordt de hulp van de IDA aan dat land met een dollar verminderd. Het zal die dollar slechts recupereren indien het alle voorwaarden van de internationale financiële instellingen nakomt. Het grootste nadeel ten slotte is dat de schuld jaar na jaar wordt verminderd, dat wil zeggen gedurende veertig jaar. Dit tijdschema houdt geen rekening met de agenda van de Millenniumdoelstellingen.

Hoewel ze niet te verwaarlozen is, blijkt die schuldbemindering voor die landen dus discriminerend en ontoereikend. De inspanningen voor de kwijtschelding van de buitenlandse schulden van de arme landen moeten dus worden voortgezet, door dergelijke maatregel uit te breiden tot al die landen, door alle multilaterale geldschieters erbij te betrekken en ten slotte door hem uit te breiden tot de bilaterale schulden en de privé-schulden.

### 3. La dette vis-à-vis de la Belgique

#### 3.1. La dette multilatérale

Au départ, les pays en développement avaient surtout des dettes auprès des banques commerciales. Ensuite, la part de ces dettes s'est réduite de plus en plus, du fait que, depuis 1980, les gouvernements et les institutions financières internationales comme la Banque mondiale et le FMI ont prêté des sommes de plus en plus importantes aux pays en développement, pauvres et moins pauvres, notamment pour que les banques commerciales puissent récupérer leur argent.

Par la suite, à partir des années 1990, les institutions financières internationales vont devenir le créancier principal des pays les plus pauvres, tandis que quelques dizaines de pays émergents se sont principalement financés auprès des marchés financiers. Il en résulte qu'en règle générale, plus un pays en développement est pauvre, plus sa dette est majoritairement multilatérale, tandis que les pays émergents ont une dette principalement privée et due à une multitude de créanciers issus des marchés financiers.

En tant que membre du FMI et de la Banque mondiale, la Belgique peut exercer des pressions sur ces créanciers multilatéraux.

#### 3.2. La dette bilatérale

La Belgique est aussi créancière au niveau bilatéral. Les dettes que les pays à faibles revenus ont contractées auprès de la Belgique résultent de prêts d'État à État et de garanties contre les risques à l'exportation qui ont été accordées par l'Office national du Ducroire.

Les prêts d'État à État résultent de crédits à intérêts nuls ou très faibles, dont le délai de remboursement est long.

Les dettes contractées par les pays à faibles revenus vis-à-vis de la Belgique dans le cadre de prêts d'État à État s'élevaient au 1<sup>er</sup> janvier 2005 à 240,19 millions d'euros (réponse à la question écrite n° 3-2273 de Madame Sabine de Bethune).

### 3. De schuld tegenover België

#### 3.1. Multilaterale schuld

Aanvankelijk hadden de ontwikkelingslanden vooral schulden bij de commerciële banken. Vervolgens is het aandeel ervan steeds kleiner geworden, omdat de regeringen en de internationale financiële instellingen zoals de Wereldbank en het IMF sinds 1980 steeds meer geld aan de arme en minder arme ontwikkelingslanden uitdeelden, om er onder andere voor te zorgen dat de commerciële banken hun geld terugkregen.

Vervolgens worden vanaf de jaren 1990, de internationale financiële instellingen de belangrijkste geldschieter van de armste landen, terwijl enkele tientallen opkomende landen zich hoofdzakelijk op de financiële markten hebben gefinancierd. Het gevolg daarvan is meestal dat hoe armer een ontwikkelingsland is, hoe meer zijn schulden multilateraal zijn, terwijl de schulden van de opkomende landen vooral privéschulden zijn bij een groot aantal schuldeisers die op de financiële markten opereren.

België kan als lid van het IMF en van de Wereldbank druk uitoefenen op die multilaterale schuldeisers.

#### 3.2. Bilaterale schuld

België is ook schuldeiser op bilateraal niveau. De schulden die landen met geringe inkomsten bij België hebben, zijn ontstaan uit leningen van staat tot staat en uit exportkredietverzekeringen die werden toegekend door de Nationale Delcredereidienst.

Leningen van staat tot staat komen voort uit kredieten met geen of zeer lage interest en met een lange terugbetalingstermijn.

De schulden die landen met geringe inkomsten bij België zijn aangegaan in het kader van leningen van staat tot staat bedroegen op 1 januari 2005 240,19 miljoen euro (antwoord op de schriftelijke vraag nr. 3-2273 van mevrouw Sabine de Bethune).

| Pays<br>—<br><i>Land</i>  | Dette (millions d'euros)<br>—<br><i>Schuld (miljoen euro)</i> |
|---------------------------|---|
| Afghanistan               | 0   |
| Angola                    | 8,83  |
| Bangladesh                | 14,27   |
| Bénin. — <i>Benin</i>     | 0   |
| Bolivie. — <i>Bolivië</i> | 0   |
| Bhutan                    | 0   |
| Burkina Faso              | 8,43  |
| Burundi                   | 0   |

|   |        |
|---|--------|
| Cameroun. — <i>Kameroen</i>   | 21,33  |
| Chad. — <i>Tsjaad</i>   | 0      |
| Cambodia  | 0      |
| Cape Verde  | 0,75   |
| Comores   | 0      |
| Congo   | 132,49 |
| Congo-Brazzaville   | 6,16   |
| Côte d'Ivoire   | 0      |
| Djibouti  | 0,26   |
| Eritrea   | 0      |
| Éthiopie. — <i>Ethiopië</i>   | 0      |
| Gambie. — <i>Gambia</i>   | 0      |
| Ghana   | 0      |
| Guinée. — <i>Guinea</i>   | 2,48   |
| Guinée-Bissau. — <i>Guinea-Bissau</i>                                 | 0      |
| Guyane. — <i>Guyana</i>   | 0      |
| Haïti   | 0      |
| Honduras  | 0      |
| Kiribati  | 0      |
| Laos  | 0      |
| Lesotho   | 0      |
| Liberia   | 2,11   |
| Madagascar  | 0      |
| Malawi  | 2,57   |
| Maldives  | 3,60   |
| Mali  | 8,42   |
| Mauritanie. — <i>Mauritanië</i>                                       | 0      |
| Mozambique  | 2,55   |
| Myanmar   | 0      |
| Nepal   | 14,88  |
| Nicaragua   | 0      |
| Niger   | 0      |
| République Centrale Africaine. — <i>Centraal-Afrikaanse Republiek</i> | 0      |
| Rwanda  | 0      |
| Somalie. — <i>Somalië</i>   | 0      |
| Salomon   | 0      |
| Samoa   | 0      |
| Sao Tomé e Príncipe. — <i>Sao Tome en Principe</i>                    | 0,86   |
| Sénégal. — <i>Senegal</i>   | 0,8    |
| Sierra Leone  | 0      |
| Sudan   | 0      |
| Tanzanie. — <i>Tanzania</i>   | 4,3    |
| Timor est. — <i>Oost-Timor</i>  | 0      |
| Togo  | 0      |
| Tuvalu  | 0      |
| Uganda. — <i>Oeganda</i>  | 0      |
| Vanuatu   | 0      |
| Yemen   | 0      |
| Zambie. — <i>Zambia</i>   | 5,1    |
| Total. — <i>Totaal</i>  | 240,19 |

### 3.3. Dette auprès de l'Office national du Ducroire

Il y a deux sortes de dettes auprès de l'Office national du Ducroire : les dettes pour le compte de l'État et celles pour le compte de l'Office du Ducroire.

Comment ces dettes se sont-elles constituées ? Lorsqu'une entreprise souhaite exporter des produits sans garantie de rémunération, elle recourt à l'aide de l'Office national du Ducroire auprès duquel elle peut se prémunir contre le défaut de paiement, moyennant le paiement d'une prime. Si le pays importateur ne paie pas, l'exportateur doit encore exercer une petite partie de la créance (environ 10 %), mais l'Office du Ducroire se charge du reste de celle-ci.

L'Office national du Ducroire a établi des niveaux de risque allant de 1 à 7. Pour des exportations vers des pays qui présentent un niveau de risque peu élevé, les exportateurs obtiendront facilement une garantie à l'exportation, mais, pour des exportations vers des pays qui présentent le niveau de risque 7, l'Office national du Ducroire ne peut pas donner de garantie. L'État belge peut toutefois encore donner une garantie eu égard à certaines considérations d'ordre politique, auquel cas les prêts en question relèvent des dettes pour le compte de l'État.

Une petite partie de la dette qui est gérée par l'Office national du Ducroire l'est en fait pour le compte des financiers privés ou des exportateurs qui ont bénéficié à l'origine de la garantie de l'office. Elle représente généralement de 5 à 10 % des créances en souffrance.

Les dettes résultant de garanties contre les risques à l'exportation que des pays à faibles revenus ont contractées auprès de la Belgique, s'élevaient au 1<sup>er</sup> janvier 2005 à 601,65 millions d'euros pour le compte de l'État (colonne A) et à 384,63 millions d'euros pour le compte de l'Office national du Ducroire (colonne B).

### 3.3. Schuld bij de Nationale Delcrederedienst

Bij de Nationale Delcrederedienst zijn er twee soorten schulden : de schulden die voor rekening van de staat zijn en degene die voor rekening van de Delcrederedienst zijn.

Hoe zijn deze schulden ontstaan ? Wanneer een bedrijf producten wil exporteren, maar niet zeker is dat het daarvoor vergoed zal worden, roept het de hulp van de Nationale Delcrederedienst in. Bij die dienst kan het zich tegen betaling van een premie verzekeren tegen niet-betaling. Indien het land dat invoert niet betaalt, moet de exporteur nog een klein deel van de schuld (ongeveer 10 %) terugvorderen terwijl de Delcrederedienst de rest van zijn schuld terugvordert.

Bij de Nationale Delcrederedienst bestaan risicograden van 1 tot 7. Voor uitvoer naar landen die een laag risico vormen, zullen exporteurs gemakkelijker een exportgarantie krijgen. Voor uitvoer naar landen met risicofactor 7 mag de Nationale Delcrederedienst geen garantie geven. Om politieke redenen kan de Belgische Staat evenwel nog een garantie geven. Die leningen vallen dan onder de schulden voor rekening van de Staat.

Een klein deel van de schuld dat door de Nationale Delcrederedienst beheerd wordt, wordt eigenlijk beheerd voor rekening van de privé-financiers of exporteurs die oorspronkelijk door de dienst werden verzekerd. Het gaat doorgaans om 5 tot 10 % van de uitstaande vorderingen.

De uit exportkredietverzekeringen voortgevloeide schulden die landen met geringe inkomsten bij België zijn aangegaan, bedroegen op 1 januari 2005 601,65 miljoen euro voor rekening van de staat (kolom A) en 384,63 miljoen euro voor rekening van de Nationale Delcrederedienst (kolom B).

| Pays<br>—<br><i>Land</i>    | Dette A (millions d'euros)<br>—<br><i>Schuld A (miljoen euro)</i> | Dette B (millions d'euros)<br>—<br><i>Schuld B (miljoen euro)</i> | Total de la dette<br>—<br><i>Totaal schuld</i> |
|-----------------------------|---|---|--|
| Afghanistan                 |   |   | 0  |
| Angola                      | 6,22  | 12,97   | 19,19  |
| Bangladesh                  |   |   | 0  |
| Bénin. — <i>Benin</i>       |   |   | 0  |
| Bolivie. — <i>Bolivië</i>   |   |   | 0  |
| Bhutan                      |   |   | 0  |
| Burkina Faso                |   |   | 0  |
| Burundi                     |   |   | 0  |
| Cambodia                    |   |   | 0  |
| Cameroun. — <i>Kameroen</i> | 119,57  | 68,80   | 188,37   |

|   |        |        |        |
|---|--------|--------|--------|
| Cape Verde  |        |        | 0      |
| Chad. — <i>Tsjaad</i>   |        |        | 0      |
| Comores   |        |        | 0      |
| Congo   | 220,94 | 22,47  | 243,41 |
| Congo-Brazzaville   | 6,40   | 26,73  | 33,13  |
| Côte D'Ivoire. — <i>Ivoorkust</i>                                     | 0      | 185,95 | 185,95 |
| Djibouti  |        |        | 0      |
| Éritréa. — <i>Eritrea</i>   |        |        | 0      |
| Éthiopie. — <i>Ethiopië</i>   |        |        | 0      |
| Gambie. — <i>Gambia</i>   |        |        | 0      |
| Ghana   |        |        | 0      |
| Guinée. — <i>Guinea</i>   |        |        | 0      |
| Guinée-Bissau. — <i>Guinea-Bissau</i>                                 | 5,03   | 1,05   | 6,08   |
| Guyane. — <i>Guyana</i>   |        |        | 0      |
| Haïti   |        |        | 0      |
| Honduras  |        |        | 0      |
| Kiribati  |        |        | 0      |
| Laos  |        |        | 0      |
| Lesotho   |        |        | 0      |
| Liberia   | 0      | 6,07   | 6,07   |
| Madagascar  |        |        | 0      |
| Malawi  |        |        | 0      |
| Maldives  |        |        | 0      |
| Mali  |        |        | 0      |
| Mauritanie. — <i>Mauritanië</i>                                       |        |        | 0      |
| Mozambique  |        |        | 0      |
| Myanmar   | 0      | 2,36   | 2,36   |
| Nepal   |        |        | 0      |
| Nicaragua   |        |        | 0      |
| Niger   |        |        | 0      |
| République Centrale Africaine. — <i>Centraal-Afrikaanse Republiek</i> |        |        | 0      |
| Rwanda  |        |        | 0      |
| Salomon   |        |        | 0      |
| Samoa   |        |        | 0      |
| Sao Tomé e Principe. — <i>Sao Tome en Principe</i>                    |        |        | 0      |
| Sénégal. — <i>Senegal</i>   | 0      | 3,68   | 3,68   |
| Sierra Leone  | 15,43  | 3,24   | 18,67  |
| Somalie   |        |        | 0      |
| Sudan   | 167,57 | 39,54  | 207,11 |
| Tanzanie. — <i>Tanzania</i>   | 4,26   | 0      | 4,26   |
| Timor Est. — <i>Oost-Timor</i>  |        |        | 0      |
| Togo  | 56,23  | 11,77  | 68     |
| Tuvalu  |        |        | 0      |
| Uganda  |        |        | 0      |
| Vanuatu   |        |        | 0      |
| Yemen   |        |        | 0      |
| Zambie. — <i>Zambia</i>   |        |        | 0      |
| Total. — <i>Totaal</i>  | 601,65 | 384,63 | 968,28 |

### *3.4. Initiatives belges*

Dès la fin des années 80 et au début des années 90, le gouvernement belge a pris part aux opérations d'allégement de la dette par l'intermédiaire du ministère des Finances, de l'ex-AGCD et de l'Office national du Ducroire (1). Dans la plupart des cas, des fonds de contre-valeur en monnaie locale ont été créés pour financer des initiatives locales de développement.

Au cours des dernières années, la Belgique a formulé des propositions en vue d'une initiative plus souple pour les PPTE, lesquelles ne le cédaient en rien aux propositions que l'Allemagne, les États-Unis, le Royaume-Uni et la France ont formulées au début de cette année. Quelques exemples : raccourcissement des périodes pour les programmes d'ajustement, remise de 90 % de la dette bilatérale, assouplissement des critères pour le remboursement des dettes (durabilité) pour qu'un nombre plus grand de PPTE puisse être pris en considération, ...

Dans le cadre du Jubilé 2000, le gouvernement belge précédent avait annoncé, fin avril 1999, une initiative nouvelle, à savoir un moratoire de quarante ans sur le service de la dette (remboursement et intérêts) pour les prêts d'État à État des pays qui entrent en considération pour l'initiative PPTE. Cette mesure a le même effet qu'un réaménagement à des conditions très favorables. Il s'agit d'un montant nominal de 9 milliards de francs. Le moratoire est assorti de deux conditions : bonne administration et respect de l'État de droit.

## **4. Vision**

La question du traitement de la dette des pays pauvres a été abordée selon différentes stratégies depuis la crise des années 80. Malgré les initiatives mises en œuvre, la problématique de la dette se pose aujourd'hui encore avec autant d'acuité et d'urgence.

La présente résolution vise à résoudre durablement le problème de la dette. Elle plaide pour une annulation totale des dettes insoutenables. Cette annulation est avant tout envisagée en faveur des pays les moins avancés (PMA), des pays pauvres très endettés ne faisant pas partie des PMA et des autres pays en développement titulaires d'une dette

---

(1) Remise de prêts d'État à État : 3,2 milliards en tout pour les années 1990 à 1994; de 1988 à 1995, l'AGCD a procédé à des allégements de dette pour un montant de 6,6 milliards de francs de dette nominale, dont 5,7 milliards dans le cadre de l'assainissement de l'Office du Ducroire.

### *3.4. Belgische initiatieven*

Reeds op het einde van de jaren tachtig en in het begin van de jaren negentig nam de Belgische overheid deel aan schuldverlichtingsoperaties via het departement Financiën, het voormalige ABOS en de Nationale Delcrederedienst (1). Meestal werden tegenwaardefondsen in lokale munt opgericht waarmee lokale ontwikkelingsinitiatieven werden gefinancierd.

De afgelopen jaren deed België voorstellen voor een soepeler HIPC-initiatief die zeker niet moeten onderdoen voor de Duitse, Amerikaanse, Britse en Franse voorstellen van begin dit jaar. Enkele voorbeelden : kortere periodes voor de aanpassingsprogramma's, 90 % kwijtschelding van bilaterale schuld, lagere criteria voor de draagbaarheid van schulden (Sustainability) zodat meer HIPC-landen in aanmerking komen, ...

Naar aanleiding van Jubilee 2000 kondigde de vorige Belgische regering eind april 1999 een nieuw initiatief aan, met name een moratorium van veertig jaar op de schuldendienst (afbetalingen en intresten) betreffende leningen van staat tot staat van landen die in aanmerking komen voor het HIPC-initiatief. Dat komt neer op een herschikking tegen zeer zachte voorwaarden voor een nominaal bedrag van 9 miljard frank. Voorwaarden zijn een goed bestuur en respect voor de rechtstaat.

## **4. Visie**

Sedert de jaren '80 zijn verschillende strategieën uitgedacht om iets te doen aan de schuldenlast van de ontwikkelingslanden. Ondanks de genomen initiatieven is het probleem vandaag nog even brandend en acuut.

Dit voorstel van resolutie ijvert voor een duurzame oplossing van de schuldenproblematiek. Er wordt gepleit voor een 100% kwijtschelding van niet-draagbare schulden. Deze kwijtschelding is in de eerste plaats bestemd voor de MOL, en ook voor de arme landen met de zwaarste schuldenlast die niet tot de MOL behoren en andere ontwikkelingslanden met

---

(1) Kwijtschelding leningen van Staat tot Staat : voor de jaren 1990 tot 1994 samen voor 3,2 miljard frank; ABOS-schuldoperaties tussen 1988 en 1995 verlichtten de nominale schuld voor 6,6 miljard frank, waarvan 5,7 miljard in het kader van de gezondmaking van de Nationale Delcrederedienst.

odieuse (1). La logique financière de la remboursabilité d'une dette doit, en d'autres termes, être assortie d'une logique sociale (investissement dans le développement humain durable). Les « Objectifs du Millénaire pour le développement » (ONU) et l'« Indicateur du développement humain » (PNUD) permettent de définir certains critères à cet effet. Il apparaît clairement ainsi que la résolution proposée est conçue en faveur non seulement des pays PPTE, mais aussi d'une série non limitée de pays qui ont besoin d'urgence d'une aide dans une perspective de développement durable. Cette résolution introduit un processus participatif et résolument tourné vers une politique de développement humain encadrée par les Objectifs du Millénaire pour le Développement.

Il va de soi que le gouvernement belge n'est pas à même de résoudre à lui seul le problème de la dette. En la matière, les principaux acteurs pour les pays les plus pauvres sont le FMI et la Banque mondiale. Ce sont eux qui déterminent en grande partie le montant des dettes annulées, la manière dont elles sont annulées et le moment où elles le sont. L'initiative PPTE touche néanmoins à sa fin en décembre 2006. Mais qu'adviendra-t-il ensuite ? Pour répondre à cette question, la présente résolution plaide aussi pour l'instauration d'un nouveau système qui puisse offrir une alternative à long terme aux pays pauvres. La Belgique peut évidemment aussi jouer un rôle de pionnier en l'espèce.

Enfin, la Belgique peut aussi prendre l'initiative de rouvrir la discussion relative à une procédure de médiation indépendante de dettes. Actuellement, les créanciers sont seuls à définir les règles et ils le font sur la base d'informations et d'analyses qu'ils ont réalisées eux-mêmes ou que d'autres ont réalisées. Il y a lieu aussi dès lors de faire intervenir des mécanismes

---

(1) Une part considérable de la dette extérieure des pays en développement correspond à la définition de la doctrine de la « dette odieuse » qui existe dans le droit international. Selon Alexander Sack, théoricien de cette doctrine : « Si un pouvoir despotaïque contracte une dette non pas selon les besoins et les intérêts de l'État, mais pour fortifier son régime despotaïque, pour réprimer la population qui le combat, cette dette est odieuse pour la population de l'État entier. Cette dette n'est pas obligatoire pour la nation : c'est une dette de régime, dette personnelle du pouvoir qui l'a contractée. Par conséquent, elle tombe avec la chute de ce pouvoir » (P. Adams, « Odious debts », Probe International, 1991). Or, une part non négligeable de la dette du tiers-monde a été contractée par des régimes non-démocratiques appuyés par un des deux Blocs en période de guerre froide. Comme le souligne Joseph Stiglitz, ancien vice-président de la Banque mondiale et Prix Nobel d'économie 2001 : « Beaucoup estiment injuste que les contribuables des pays qui se trouvaient dans cette situation soient tenus de rembourser les prêts consentis à des gouvernements corrompus qui ne les représentaient pas » (J. Stiglitz, *La grande désillusion*, Fayard, 2002).

een schandelijke schuld (1). De financiële logica van de betaalbaarheid van een schuldenlast moet met andere woorden ook aangevuld worden met een sociale logica (investering in duurzame menselijke ontwikkeling). Mogelijke criteria hiervoor zijn de Millennium Development Goals (UNDP) en de Human Development Index (UNDP). Daarmee geeft het voorstel aan dat het niet exclusief om de HIPC-landen gaat, maar om een open categorie landen die dringend nood heeft aan steun in het kader van duurzame ontwikkeling. Deze resolutie voorziet in een participatief proces dat resoluut gefocust is op een beleid van menselijke ontwikkeling in het kader van de Millenniumdoelstellingen.

Het spreekt voor zich dat de Belgische regering het schuldenlastprobleem niet alleen kan oplossen. De belangrijkste spelers voor de armste landen zijn het IMF en de Wereldbank. Zij bepalen in grote mate hoe, wanneer en hoeveel schulden worden kwijtgescholden. Het HIPC-initiatief loopt evenwel naar zijn einde in december 2006. Maar wat daarna ? Daarom pleit deze resolutie ervoor om ook een nieuw systeem uit te werken dat de arme landen op langere termijn een alternatief biedt. Uiteraard kan België ook hier een voortrekkersrol spelen.

Ten slotte kan België ook een initiatief nemen met betrekking tot een heropening van de discussie over een onafhankelijke schuldbemiddelingsprocedure. Op dit moment bepalen alleen de schuldeisers de regels en nemen zij de beslissingen, gebaseerd op informatie en analyses die zij hebben verzameld of opgemaakt. Daarom moeten ook andere beslissingsmechanismen

---

(1) Een groot deel van de buitenlandse schulden van de ontwikkelingslanden kan worden gelijkgesteld met wat men in de internationaalrechtelijke doctrine bestempelt als « schandelijke schulden ». Volgens Alexander Sack, een theoreticus van die doctrine, krijgt een schuld voor de hele bevolking van een land een schandelijk karakter wanneer een despotsch bewind ze aangaat, niet om de belangen van het land te dienen, maar om de eigen macht verder uit te bouwen en de bevolking die zich tegen die macht verzet, te onderdrukken. Het gaat, aldus nog Sack, om een voor het land niet levensnoodzakelijke schuld, maar veeleer om een persoonlijk door het regime — door de machthebbers — aangegane schuld. Bijgevolg vervalt die schuld op het ogenblik dat ook die machthebbers ten val komen. Heel wat schulden van de derdewereldlanden werden indertijd aangegaan door niet-democratische regimes die in de context van de Koude Oorlog de steun genoten van een van de twee toenmalige grote machtsblokken. (P. Adams, « Odious debts », Probe International, 1991). In dat verband onderstreept Joseph Stiglitz, voormalig vicevoorzitter van de Wereldbank en winnaar van de Nobelprijs voor economie in 2001, dat velen het onrechtvaardig vinden dat de belastingbetalers van die landen nu nog de schulden moeten afbetalen die werden aangegaan door corrupte machthebbers die hen niet vertegenwoordigden (J. Stiglitz, *La grande désillusion*, Fayard, 2002).

de décision développés dans le cadre d'organes et de structures de partenariat indépendants. Il y a évidemment lieu aussi de tenir compte de l'éventualité de chocs exogènes afin que les Documents de stratégie de réduction de la pauvreté puissent être adaptés en conséquence.

En ce qui concerne la dette bilatérale, la Belgique peut donner l'exemple en prenant une nouvelle initiative en faveur d'une annulation de dette qui soit totale et uniquement conditionnée aux critères minimums du respect des Objectifs du Millénaire pour le Développement et qui ne soit pas compensée par une réduction du budget de la coopération au développement.

Cette initiative vise à accorder un moratoire immédiat avec gel des intérêts sur le remboursement du service de la dette bilatérale des PMA, des pays pauvres très endettés ne faisant pas partie des PMA ainsi que des autres pays en développement dont la dette peut être qualifiée d'odieuse au regard du droit international. Le choix de passer d'abord par un moratoire avec gel des intérêts est motivé par la volonté de préparer, de manière équilibrée en partenariat avec le pays concerné, un contrat cadre qui détermine les projets prioritaires à financer par l'argent libéré. L'annulation de la dette doit profiter exclusivement à la réalisation des Objectifs du Millénaire pour le Développement.

Enfin, la couverture de projets par l'Office national du Ducroire doit être « pertinente au développement » selon la définition de la loi du 25 mai 1999 relative à la coopération internationale belge, et ne peut en aucun cas provoquer un alourdissement de la dette.

## **DISPOSITIF**

---

La Commission spéciale « Mondialisation » propose de remplacer le texte du dispositif des propositions de résolution soumises à son avis, par ce qui suit, en renvoyant aux développements de la présente proposition d'avis :

« LE SÉNAT,

A) Rappelant l'Accord de gouvernement de juillet 2003 qui prévoit qu' « *une aide spécifique sera apportée à la remise de la dette des pays les moins avancés, par le biais d'un assouplissement et d'une extension du mécanisme HIPC (Highly Indebted Poor Countries); le gouvernement accordera la priorité à l'annulation bilatérale des dettes et intensifiera son action diplomatique en vue de l'annulation de dettes détenues par des institutions multilatérales;*

zoals onafhankelijke organen en partnershipstructuren betrokken worden. Uiteraard moet men ook rekening houden met de mogelijke exogene schokken zodat het armoedebestrijdingsplan (PRSP) daaraan kan worden aangepast.

Inzake de bilaterale schuld kan België een voorbeeldfunctie vervullen met een nieuw initiatief voor een volledige en enkel aan de minimumvoorwaarden van de Millenniumdoelstellingen gebonden schuldkwijtschelding die niet ten koste van het budget van ontwikkelingssamenwerking mag gaan.

Dat initiatief moet de vorm aannemen van een onmiddellijk moratorium, dat een bevriezing behelst van de intrest op de terugbetaling van de bilaterale uitstaande schulden van de MOL, van de arme landen met een zware schuldenlast die geen deel uitmaken van de MOL en van de andere ontwikkelingslanden met schulden die uit een internationaalrechtelijk oogpunt als schadelijk kunnen worden bestempeld. De keuze om eerst over te gaan tot een moratorium met bevriezing van de intresten is ingegeven door de wil om op evenwichtige wijze en in partnerschap met het betrokken land een raamovereenkomst uit te werken, waarin de prioritaire projecten worden vastgesteld die met het vrijgemaakte geld kunnen worden gefinancierd. De schuldkwijtschelding mag uitsluitend dienen om de Millenniumdoelstellingen waar te maken.

Ten slotte moet de dekking van projecten door Delcredere « ontwikkelingsrelevant » zijn volgens de definitie van de wet van 25 mei 1999 betreffende de Belgische internationale samenwerking, en mag ze zeker niet bijdragen tot een schuldverhoging.

## **DISPOSITIEF**

---

De Bijzondere Commissie « Globalisering » stelt voor de tekst van het dipositief van de aan haar advies onderworpen voorstellen van resolutie als volgt te vervangen, met verwijzing naar de toelichting van dit voorstel van advies :

« DE SENAAT,

A) verwijst naar het Regereerakkoord van juli 2003 dat vermeldt dat « specifieke steun zal worden verleend aan schuldbetrekking van de minst ontwikkelde landen door een versoepeling en uitbreiding van het HIPC-mechanisme (Highly Indebted Poor Countries); de regering zal prioriteit verlenen aan de bilaterale schuldkwijtschelding en zal haar diplomatische actie intensificeren met het oog op de annulering van schulden bij multilaterale instellingen; »

B) Considérant qu'il existe un consensus international pour passer d'une logique d'allègement de la dette des pays pauvres à une logique d'annulation, illustré par la Déclaration du Millénaire et, dernièrement, par la décision du G8 prise lors du Sommet de Gleneagles des 6-8 juillet 2005 consistant en l'annulation de 100 % de l'encours de la dette des pays pauvres très endettés éligibles envers le FMI, l'IDA et le Fonds africain de développement;

C) Considérant que les initiatives développées par les institutions financières internationales pour répondre à la crise de la dette des pays pauvres n'ont pas donné les résultats escomptés en matière de croissance, de développement et de désendettement;

D) Considérant l'importance de garantir l'affectation des moyens dégagés à une politique de développement qui s'inscrit dans les Objectifs du Millénaire pour le Développement et qui bénéficie directement aux besoins des populations locales et d'éviter que ces moyens ne soient consacrés à d'autres fins;

E) Considérant qu'il est nécessaire de négocier avec chaque État concerné, sur base de leur proposition, les investissements prioritaires à réaliser;

F) Considérant toutefois l'urgence et la nécessité d'un geste fort vis-à-vis de ces États qui permette de répondre immédiatement à leurs besoins dans l'attente du règlement définitif de la procédure d'annulation de leur dette;

#### DEMANDE AU GOUVERNEMENT :

En ce qui concerne les PMA et les pays pauvres très endettés ne faisant pas partie des PMA :

1. de dresser au plus tôt la liste des pays concernés par la présente résolution et d'évaluer le coût pour l'État belge d'une annulation de leur dette;

2. de conclure le plus rapidement possible, et si possible dans les douze mois qui suivent l'adoption de cette résolution, avec chaque État, un contrat cadre pour définir les modalités de l'annulation totale de la dette de ces pays et de déterminer les secteurs de développement humain liés aux Objectifs du Millénaire pour le Développement qui devront être financés prioritairement par les fonds libérés par cette annulation;

3. de partir non pas de la valeur nominale de la dette active, mais de l'estimation de la valeur réelle sur le marché secondaire ou dans les livres des bailleurs de fonds, de manière à obtenir une image réaliste du coût réel des opérations d'annulation de dette;

B) overweegt dat er een internationale consensus bestaat om van schuldbelijdening voor arme landen naar schuldkwitschelding te gaan, zoals blijkt uit de Millenniumverklaring en recent nog uit de beslissing van de G8 op de top van Gleneagles van 6 tot 8 juli 2005 tot kwitschelding van alle uitstaande schulden van de arme landen met zware schulden aan het IMF, de IDA en het Afrikaans ontwikkelingsfonds;

C) overweegt dat de initiatieven van de internationale financiële instellingen om het hoofd te bieden aan de schuldencrisis van de arme landen niet de verhoopte resultaten hebben opgeleverd inzake groei, ontwikkeling en schuldenvermindering;

D) overweegt dat het van belang is te garanderen dat de middelen voor het beleid inzake ontwikkelingssamenwerking passen in de verwezenlijking van de Millennium-doelstellingen, dat ze direct de behoeften van de plaatselijke bevolking lenigen en dat ze niet voor andere doeleinden worden aangewend;

E) overweegt dat het noodzakelijk is met elke betrokken Staat en op grond van het door elke Staat gedane voorstel te onderhandelen over de prioritair te realiseren investeringen;

F) overweegt evenwel dat er dringend nood is aan een krachtdadig initiatief ten aanzien van die Staten, waardoor het mogelijk wordt onverwijld op hun behoeften in te spelen, in afwachting van de definitieve afhandeling van de procedure tot kwitschelding van hun schulden;

#### EN VRAAGT DE REGERING;

Wat de MOL betreft en de arme landen met een hoge schuldenlast die geen deel uitmaken van de MOL :

1. zo spoedig mogelijk de lijst van de in deze resolutie bedoelde landen op te maken en na te gaan wat de kwitschelding van hun schulden de Belgische Staat zou kosten;

2. zo spoedig mogelijk en, als het kan, binnen twaalf maanden na de aanneming van deze resolutie, met elk van die landen een raamovereenkomst te sluiten waarin de nadere voorwaarden met betrekking tot de volledige kwitschelding van hun schulden worden vastgesteld en waarin wordt bepaald welke, aan de Millenniumdoelstellingen gekoppelde, menselijke ontwikkelingssectoren prioritair moeten worden gefinancierd door de via die kwitschelding vrijgemaakte middelen;

3. teneinde een realistisch beeld te krijgen van de reële kostprijs van de kwitscheldingsoperaties, niet uit te gaan van de nominale waarde van de uitstaande schuld, maar van de reële waarde op de tweedehandsmarkt of in de boeken van de kredietverleners;

4. de rendre publics à cette fin le mode de comptabilisation des dettes dans les comptes de l'État, d'une part, et la valeur réelle de ces dettes, d'autre part;

5. de veiller à ce que la couverture de projets par l'Office national du Ducroire soit «pertinente au développement», selon la définition de la loi du 25 mai 1999 relative à la coopération internationale belge,;

6. de décider, dès à présent, d'un moratoire avec gel des intérêts sur le remboursement du service de la dette bilatérale (créances d'État et créances du Ducroire) et de prendre les autres mesures nécessaires afin de donner un effet immédiat aux décisions d'annulation qui interviendront en conclusion des procédures et négociations ouvertes avec les pays les moins avancés et les pays pauvres très endettés ne faisant pas partie des PMA, en s'engageant à annuler leur dette rétroactivement à dater de l'entrée en vigueur du moratoire;

7. d'établir dans le contrat-cadre un calendrier courant, selon les montants libérés, jusqu'à maximum 2015 qui détermine les plans d'investissements à réaliser dans les secteurs définis comme prioritaires;

8. de prévoir la mise en place d'un groupe de travail réunissant des experts publics des deux parties au contrat afin d'évaluer la mise en œuvre des objectifs définis par le contrat;

9. d'inciter, dans les enceintes européennes, les autres États membres de l'Union à adopter des mesures équivalentes;

En ce qui concerne les autres pays en développement dont la dette peut être qualifiée d'odieuse :

10. d'organiser un audit sur le caractère «odieux» des créances belges sur ces pays en développement, en considérant au minimum qu'une dette odieuse est une dette contractée par un gouvernement non démocratique, que la somme empruntée n'a pas bénéficié aux populations locales et enfin que le prêt a été octroyé par le créancier en connaissance de cause des deux éléments précédents;

11. d'annuler la part «odieuse» des créances belges sur ces pays après avoir conclu un contrat cadre selon les mêmes modalités que pour les PMA et les pays pauvres très endettés ne faisant pas partie des PMA;

12. de plaider, au sein de la Banque mondiale, du FMI et des Nations unies, en faveur de la réalisation

4. daartoe openbaar te maken op welke manier de schulden in de staatsrekeningen worden bijgehouden en wat hun werkelijke waarde is;

5. erover te waken dat de dekking van projecten door de Nationale Delcrederedienst «ontwikkelings-relevant» is volgens de definitie van de wet van 25 mei 1999 betreffende de Belgische internationale samenwerking;

6. onverwijd een moratorium in te stellen dat een bevriezing behelst van de intrest op de terugbetalingen van de bilaterale uitstaande schulden (Staatschulden en Delcredereschulden), alsook andere maatregelen te treffen die nodig zijn opdat de kwijtscheldingsbeslissingen voortvloeiend uit de met de MOL en met de arme landen met een hoge schuldenlast die geen deel uitmaken van de MOL aangevattte procedures en onderhandelingen onmiddellijk effect kunnen sorteren, waarbij men zich ertoe verbindt die schuldkwijtschelding met terugwerking te laten ingaan op de datum waarop het moratorium in werking treedt;

7. in de raamovereenkomst een tijdpad op te nemen dat, afhankelijk van de vrijgemaakte bedragen, tot maximum 2015 loopt en dat de vereiste financieringsplannen in de als prioritair aangemerkt sectoren vastlegt;

8. een werkgroep op te richten die overheidsdeskundigen van beide partijen bij de overeenkomst samenbrengt, teneinde te evalueren of de in de overeenkomst opgenomen doelstellingen wel degelijk worden verwezenlijkt;

9. de andere EU-lidstaten er via de Europese instanties toe aan te zetten gelijkwaardige maatregelen te treffen;

Wat de andere ontwikkelingslanden betreft, waarvan de schulden als «schadelijk» kunnen worden aangemerkt :

10. via een doorlichting na te gaan of de Belgische schuldvorderingen ten aanzien van die ontwikkelingslanden al dan niet «schadelijk» van aard zijn, door ten minste ervan uit te gaan dat een schadelijke schuld een schuld is die is aangegaan door een niet-democratische regering, dat het geleende bedrag niet is ten goede gekomen aan de plaatselijke bevolking en dat de lening is toegekend door de schuldeiser terwijl die op de hoogte was van beide vermelde aspecten;

11. de «schadelijke» Belgische schuldvorderingen ten aanzien van die landen kwijt te schelden, na ondertekening van een raamovereenkomst onder dezelfde voorwaarden als die welke voor de MOL, en voor de arme landen met een hoge schuldenlast die geen deel uitmaken van de MOL, gelden;

12. binnen de Wereldbank, het IMF en de Verenigde Naties aan te dringen op het uitvoeren van een

d'une étude sur la dette odieuse afin de clarifier sur le plan international la définition d'une dette odieuse;

En ce qui concerne la dette multilatérale :

13. d'intensifier l'action diplomatique de la Belgique dans les enceintes internationales en vue de l'annulation des dettes publiques extérieures détenues par les institutions multilatérales;

14. de demander instamment que les remises de dette soient accordées sur base d'une nouvelle approche axée sur une logique sociale, en fonction des critères minimums du respect des «Objectifs du Millénaire pour le Développement», et non uniquement de conditions macroéconomiques traditionnelles;

15. d'insister pour que l'on tienne compte de la possibilité des chocs exogènes et de plaider en faveur de la mise au point de mécanismes plus structurels permettant de réduire à l'avenir l'incidence de pareils chocs exogènes sur le poids de la dette;

16. de demander instamment que l'on rouvre la discussion sur une procédure de médiation indépendant de dettes, en vue d'équilibrer le processus décisionnel de remises de dettes en prévoyant, d'une part, que les bailleurs de fonds ne peuvent plus définir seuls les règles et prendre seuls les décisions, et ce sur la base d'informations et d'analyses qu'ils ont réalisées eux-mêmes ou que d'autres ont réalisées et, d'autre part, qu'il y a lieu de faire intervenir d'autres mécanismes de décision, développés dans le cadre d'organes et de structures de partenariat indépendants;

17. de plaider, lors des négociations sur l'annulation de la dette au Comité d'aide au développement (CAD) de l'OCDE, pour ne plus imputer cette annulation sur les budgets de la coopération au développement ou, au moins, pour l'amortissement de cette annulation de manière durable à travers une budgétisation pluriannuelle.

En ce qui concerne le secteur privé :

18. d'œuvrer à l'élaboration d'un code de déontologie pour les banques qui octroient des prêts aux PMA, aux pays pauvres très endettés ne faisant pas partie des PMA et à des pays du Sud remplissant certains critères bien précis, et auxquels une remise de dette peut dès lors être accordée;

19. de conclure, avec l'Association belge des banques, un accord en vertu duquel les banques assument aussi leur part dans les remises de dette des PMA, des pays pauvres très endettés ne faisant pas partie des PMA et des pays du Sud qui, répondant à des critères bien définis, entrent en ligne de compte pour bénéficier de pareille remise;

studie over de schandelijke schulden zodat er op internationaal vlak een duidelijke definitie van schandelijke schuld komt;

Met betrekking tot de multilaterale schuld :

13. de diplomatieke inspanningen van België in de internationale instanties op te voeren, om aldus te bewerkstelligen dat de buitenlandse overheidsschuld van die landen ten aanzien van de multilaterale instellingen wordt kwijtgescholden;

14. meteen te vragen dat de schuldkwitschelding wordt toegekend op basis van een nieuwe aanpak gebaseerd op een sociale logica waarbij ten minste de Millenniumdoelstellingen worden nageleefd, en niet alleen de traditionele macro-economische voorwaarden;

15. erop aan te dringen dat rekening gehouden wordt met mogelijke exogene schokken en te pleiten voor onderzoek naar meer structurele mechanismen zodat de draagbaarheid van de schuld in de toekomst minder afhankelijk wordt van die exogene schokken;

16. aan te dringen op een heropening van de discussie over een onafhankelijke schuldbemiddelingsprocedure om het besluitvormingsproces voor schuldkwitschelding in evenwicht te brengen, waarbij niet langer alleen de schuldeisers de regels bepalen en de beslissingen nemen, gebaseerd op informatie en analyses die ze zelf hebben verzameld of opgemaakt, maar ook andere beslissingsmechanismen zoals onafhankelijke organen en partnershipstructuren betrokken worden;

17. er tijdens de onderhandelingen over de schuldkwitschelding binnen het Comité voor ontwikkelingshulp van de OESO voor te pleiten dat deze kwitschelding niet langer wordt ingeschreven op de begroting voor ontwikkelingssamenwerking of dat deze kwitschelding ten minste over meerdere jaren wordt afgeschreven;

Met betrekking tot de private sector :

18. te werken aan het opstellen van een deontologische code voor banken die leningen toekennen aan de MOL, aan arme landen met een hoge schuldenlast die geen deel uitmaken van de MOL en aan landen uit het zuiden die daar volgens welbepaalde criteria voor in aanmerking komen;

19. een akkoord te sluiten met de Belgische Vereniging van banken waarbij ook de banken hun aandeel nemen in de schuldbemindering van de MOL, de arme landen met een hoge schuldenlast die geen deel uitmaken van de MOL en de landen uit het Zuiden die daar volgens welbepaalde criteria voor in aanmerking komen;

En ce qui concerne le contrôle parlementaire :

20. de faire rapport chaque année au Parlement sur ses activités en matière de remises de dette et de mentionner dans ce rapport, en particulier, les opérations d'annulation de la dette pour les prêts d'Etat à Etat et les assurances-crédits à l'exportation;

21. de venir présenter au Parlement l'état et les résultats de ses contacts diplomatiques ainsi que les points de vue sur la dette multilatérale que la Belgique a défendus au FMI et à la Banque mondiale, et ce avant la fin de l'année de l'entrée en vigueur de la présente résolution et annuellement par la suite. »

Met betrekking tot de controle door het Parlement :

20. jaarlijks verslag uit te brengen bij het Parlement over de activiteiten met betrekking tot de schuldkwijtschelding en in dat verslag in het bijzonder de operaties van schuldkwijtschelding voor leningen van staat tot staat en exportkredietverzekeringen te vermelden;

21. in het Parlement de stand van zaken en de resultaten van de diplomatieke contacten te komen voorstellen, alsook de standpunten over de multilaterale schuld die België bij het IMF en de Wereldbank heeft verdedigd, en wel voor het einde van het jaar waarin deze resolutie in werking treedt en vanaf dan jaarlijks. »

Sabine de BETHUNE.  
Pierre GALAND.  
Olga ZRIHEN.  
Jacinta DE ROECK.  
Christian BROTCORNE.